

semblent prêter à la critique par une sorte d'exagération : mais la douleur profonde du poète peut servir à excuser ces passages. La Religion n'est pas étrangère à sa verve, c'est même un des principaux ressorts qui l'animent.

O! toi, dont l'éternelle & profonde sagesse
 D'un mot regle le sort de ce vaste univers,
 Dieu dont l'esprit fécond en prodiges divers
 A nos yeux attendris les reproduit sans cesse,
 Souverain éternel, ô pere des humains !

Ta puissance infinie,
 Cause de l'harmonie

Qui brille en tes travaux divins,
 De bienfaits, de bonheur, source pure & féconde,
 Pour le bien des mortels conduit tout en ce monde ;
 Et toujours ton amour préside à nos destins :

La foudre éclate, un chêne antique tombe,
 C'est qu'ils ont entendu ta voix,

Un ciron mort, un roi mis dans la tombe
 N'ont fait qu'obéir à tes loix.

Vouloir interroger cet immense Génie,
 Songer à murmurer contre tant de bonté! . . .
 Trop noire ingratitude, horrible impiété,
 D'un cœur reconnoissant toujours foyez bannie !
 Dieu tout-puissant, j'adore & bénis tes décrets ;

Mais mon ame atterrée,
 De douleur déchirée

Exhale ses cuisans regrets.

Ce n'est que par l'excès d'une affreuse souffrance
 Que nous appercevons notre triste existence ;

Écrasés sous le poids du plus grand des forfaits,
 Nos larmes sont ameres & cuisantes,

Nous soupçons de longs sanglots !

Oh! Dieu, reçois nos plaintes déchirantes,

Ecoute le cri de nos maux !

Tu nous avois donné dans tes jours de clémence

Le plus religieux & le meilleur des rois ;

Ta sagesse toujours nous parloit par sa voix,